

Le thème du concours 2007-2008

Le libellé (BO n° 17 du 26 avril 2007) :

« L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la seconde guerre mondiale : une forme de résistance.

Ce thème peut être l'occasion de réfléchir, entre autres, sur les aspects suivants de la résistance. Prisonniers de guerre évadés, aviateurs alliés en fuite, résistants pourchassés ou souhaitant poursuivre le combat hors de métropole, étrangers réfugiés, juifs, tziganes, francs-maçons, réfractaires au STO ... ont été aidés par de nombreux Français. Ces sauveteurs, qui ont souvent payé de leur vie des gestes essentiels de solidarité et d'humanité, venaient de tous les horizons, avec des motivations diverses, et n'appartenaient pas forcément à un mouvement ou un réseau organisé.

Les recherches des élèves pourront porter sur les témoignages locaux recueillis ou lus. Il leur reviendra de présenter les formes d'actions prises par cette résistance et d'analyser les valeurs qui sous-tendent de tels actes ».

Les enjeux scientifiques et pédagogiques du thème :

De l'analyse du libellé du thème retenu se dégagent trois entrées qui peuvent constituer trois entrées pour les recherches menées par les élèves.

Les formes

- « une forme de résistance » : c'est la résistance non violente (ce qui ne signifie pas qu'elle n'engendre pas de violence) qui se rattache aux formes de luttes sans armes : la résistance civile (par différence avec la résistance armée).
- « il conviendra de présenter les formes d'actions prises par cette résistance ». Le mot « aide » recouvre beaucoup de choses : hébergement, qui peut être plus ou moins long, distribution de ravitaillement (ravitaillement des maquis), distribution de cartes de ravitaillement, passage des lignes (ligne de démarcation, frontière), fabrication faux papiers...

Les acteurs

- « Prisonniers de guerre évadés, aviateurs alliés en fuite, résistants pourchassés ou souhaitant poursuivre le combat hors de métropole, étrangers réfugiés, juifs, tziganes, francs-maçons, réfractaires au STO » : le texte énumère d'abord ceux qui ont été aidés. L'une des questions que l'on se posera est celle de leur statut de résistant. On peut considérer que se cacher, c'est désobéir aux ordres donnés par l'occupant et donc opposer une résistance. Les situations sont cependant très diverses....
- Les acteurs de cette forme de résistance sont cependant avant tout les « sauveteurs », qu'il faudra identifier, pour montrer aussi leur diversité (« venaient de tous les horizons »). « n'appartenaient pas forcément à un mouvement ou un réseau organisé » : C'est peut-être la principale différence avec les autres formes de résistance, en particulier la résistance armée. Pose à nouveau la question de la définition du résistant, du statut du résistant, des critères d'attribution de la carte de volontaire de la Résistance. Plus que d'autres, cette forme de résistance (« l'aide ») est souvent restée anonyme, et donc mal connue. Dans sa thèse sur

l'entrée en Résistance en Isère¹ Michèle Gabert, qui a travaillé à partir du fichier des CVR, introduit la notion de cercles de résistants : Au centre les résistants organisés et combattants (la commission d'attribution des cartes), à la périphérie, tous les autres, dont beaucoup n'ont pas obtenu ou n'ont pas sollicité la carte de combattant, mais qui ont cependant résisté en renseignant, en manifestant, en nourrissant, en hébergeant, en aidant les combattants. Ce sont ces résistants de la périphérie et leurs actes qui sont mis en valeur par le thème.

- L'un des intérêts du thème est de valoriser et peut-être d'initier des recherches nouvelles sur les formes les moins organisées de résistance (au sens de l'appartenance à des organisations de résistance), comme l'avait permis le thème de la Résistance dans le monde rural.
- « qui ont souvent payé de leur vie des gestes essentiels de solidarité et d'humanité » : le sort des acteurs permet d'aborder la question de la répression dans tous ces aspects : législatifs (statut des Juifs, interdictions diverses...), policiers (la police française et ses liens avec la police allemande), militaires (tribunal militaire allemand). Les principales victimes de la répression sont ces personnes qui ont aidé les personnes persécutées et pourchassées. On retrouve ici la violence évoquée plus haut. On peut rappeler ici que « la violence du XXe siècle » est aujourd'hui l'entrée privilégiée dans les programmes d'Histoire pour traiter les conflits contemporains (dont la Seconde Guerre Mondiale). Non pas au sens où les conflits sont violents, ce qui est une évidence, mais au sens la violence, abordée à travers ses modalités, est d'une ampleur jusqu'alors inédite lors de la Première Guerre Mondiale, et atteint son paroxysme au moment de la Seconde. Si l'on considère la deuxième entrée privilégiée dans les programmes scolaires, qui concerne aussi bien la Première que la Seconde Guerre mondiale, qui est le caractère total des conflits (la Guerre totale), on retrouve ici la mobilisation totale de la population pour la guerre, population militaire et population civile, ici partie prenante dans toute sa diversité (hommes, femmes de tous âges, de toutes catégories socio-professionnelles) à travers les formes multiples de la résistance (et donc de la guerre) à l'ennemi.

Les valeurs

« analyser les valeurs qui sous-tendent de tels actes » : c'est la dimension civique du concours. Pourquoi résister?. Dimension civique qui va de la dimension idéologique à la simple dimension humaine (aider son prochain) : « gestes essentiels de solidarité et d'humanité ». C'est en effet à travers ces « gestes » (porter assistance, porter des vivres, héberger, cacher, fabriquer des faux papiers...), accomplis dans un contexte d'insécurité totale (à tous les sens du terme : pénurie alimentaire, rationnement, interdictions multiples des autorités allemandes et françaises), que l'on peut mesurer les sentiments humanistes qui animent ces hommes et des femmes, une attitude qui n'est pas toujours déterminée par des choix politiques et patriotiques.

L'exposition du Musée de la Résistance

Encore une fois le thème permet de valoriser les ressources locales, d'initier des enquêtes qui s'appuieront sur des témoignages souvent inédits.

¹ Michèle GABERT : *Entrer en Résistance. Isère , des hommes et des femmes dans la Résistance*, 2000, 350 p. Presses universitaires de Grenoble.

Le Musée de la Résistance donne un certain nombre de pistes de recherches dans une exposition volontairement centrée sur les actions menées en Charente pendant l'occupation. L'objectif de l'exposition est donc, en partant des exemples charentais : de montrer la diversité de cette résistance ; de présenter des acteurs (démarche non exhaustive mais représentative) ; de montrer leurs motivations.

Pour des raisons pratiques de classement, elle reprend la liste donnée dans le libellé du thème, en excluant ou en valorisant certains aspects en fonction des spécificités locales. Elle cherche à attirer l'attention sur les « sauveteurs » plus que sur ceux qui reçoivent leur aide. Afin de la rendre plus vivante, elle présente quelques portraits des acteurs. Dans la présentation de leurs actes, à travers leurs témoignages, on retrouve la diversité des formes d'action et les motivations de ces hommes et de ces femmes qui ont, le plus souvent avec beaucoup de modestie porté leur contribution au rétablissement de la liberté.

L'exposition suit le schéma habituel d'un panneau ou plusieurs panneaux par thème, avec une introduction qui le resitue dans le contexte, et des documents légendés.

Hugues Marquis, Professeur d' Histoire-Géographie, service éducatif du Musée
Hugues.marquis@ac-poitiers.fr